

Peu importe les images ou les comparaisons employées, il y aura bien un jugement final, une séparation nette entre les bénis du Père et les maudits, entre ceux qui ont fait miséricorde et ceux qui sont restés indifférents au sort de leurs prochains. Le « *Fils de l'homme* », « *le Roi* », Jésus, séparera les uns des autres sur le seul critère de la charité. Identifié « *à l'un de ces plus petits* », le Roi révélera ce lien qui l'unit à tout être humain, particulièrement les plus fragiles, les nécessiteux, les étrangers... On ne peut être plus clair ; surtout on ne peut mieux avertir toute génération de l'enjeu : le salut ou la perte, « *la vie éternelle* » ou le « *châtiment éternel* », recevoir en héritage « *le Royaume* » ou aller « *dans le feu éternel* ».

Ce jugement, personne ne peut s'y dérober car il concerne la manière dont nous nous accueillons mutuellement, la façon dont nous regardons l'autre, l'attitude que nous adoptons face aux besoins de nos contemporains, la place que l'autre a dans notre cœur.

Croyants ou non, pratiquants ou non, le critère se situe dans une charité effective et pas seulement affective. Autrement dit dans des actes désintéressés qui aident et non dans le registre des émotions qu'il faut apaiser par une forme de générosité auto-satisfaisante. La vraie charité ne cherche pas la publicité, ne s'étale pas sur les médias ou les réseaux sociaux, ne se revendique surtout pas mais reste discrète, humble, effacée même si la cause défendue mérite qu'on en parle. La vraie charité, en fait, ne se commande pas mais jaillit d'un cœur qui vibre aux besoins du prochain et aussi du lointain.

Les besoins élémentaires sont d'abord évoqués dans cet évangile : nourrir, abreuver, accueillir, vêtir ; puis le besoin de soutien : visiter le malade et l'opprimé. Mais avec ces œuvres de miséricorde corporelles, il y a leur pendant spirituelles, tels que le pape François les avait reprises du C.E.C (n°2447) en 2016 lors de ce jubilé de la Miséricorde : enseigner l'ignorant, conseiller celui qui en a besoin, corriger l'égaré, pardonner les injures, consoler le triste, souffrir avec patience les adversités et les faiblesses du prochain et, une septième, prier Dieu pour les vivants et pour les morts (vous pourrez emporter la liste détaillée).

Là aussi, notre devoir est engagé, notre investissement est nécessaire. Car s'il nous faut répondre aux divers besoins corporelles et permettre ainsi à tout homme de vivre dignement, il faut tout autant nous atteler à offrir aux hommes les besoins spirituelles qu'ils méritent et c'est la raison même de l'existence de l'Eglise et normalement de toute communauté chrétienne. En effet, notre mission n'est pas seulement de soigner les corps mais de proposer la personne du Christ comme Sauveur afin que tout être connaisse la vérité et en jubile ! Bref, le salut de mon âme ne peut se faire égoïstement mais uniquement en communion d'amour avec celles et ceux qu'il m'est donné de rencontrer.